

Charlyne PRUNEAU

Quand le virtuel franchit la ligne :  
pornographie juvénile  
et passage à l'acte



Promotion 2024-2025

## Résumé

La consommation de pornographie juvénile en ligne suscite de vives inquiétudes quant à son lien potentiel avec les agressions sexuelles sur mineurs. Cette étude vise à explorer la possible corrélation entre ces deux phénomènes, en mobilisant les apports de la littérature scientifique, des théories psychocriminologiques et des données empiriques. Si la majorité des consommateurs identifiés n'ont pas commis d'agressions sexuelles avec contact, plusieurs études suggèrent que cette consommation peut, dans certains cas, faciliter un passage à l'acte, notamment chez les individus présentant un trouble pédophilique ou des facteurs de vulnérabilité psychologique.

Le cadre théorique de cette recherche repose principalement sur la théorie de la désinhibition cognitive, ou comment certains facteurs psychologiques peuvent réduire les inhibitions morales et sociales. Il s'appuie également sur le conditionnement sexuel et l'apprentissage social, qui permettent d'expliquer comment la répétition de contenus illicites peut altérer les barrières morales et renforcer des fantasmes déviants. L'environnement numérique, par son anonymat et sa disponibilité, joue un rôle amplificateur dans ce processus.

L'analyse souligne l'importance de distinguer les profils de consommateurs à haut risque de ceux pour lesquels la consommation s'inscrit dans une dynamique compulsive sans passage à l'acte. Aujourd'hui, les réponses judiciaires et cliniques uniformes apparaissent inadaptées. Des pistes de prévention ciblée, d'évaluation clinique individualisée et d'interventions psychothérapeutiques sont proposées.

Cette recherche plaide pour une approche nuancée, interdisciplinaire et centrée sur la prévention, tout en appelant à des études longitudinales pour mieux cerner les trajectoires des individus concernés et les leviers d'action efficaces.

*Mots – Clés : pornographie juvénile, pédocriminalité, désinhibition cognitive, cybercriminalité, prévention*

## Abstract

The consumption of child sexual abuse material (CSAM) online raises serious concerns about its potential connection to sexual offenses against minors. This study explores the possible correlation between these two phenomena by drawing on scientific literature, psychocriminological theories, and empirical data. While most identified consumers do not commit physical sexual abuse, research suggests that in certain cases, consumption of such material may facilitate a transition to contact offenses—particularly among individuals with paedophilic disorders or psychological vulnerabilities.

The theoretical framework is based on the cognitive disinhibition theory, sexual conditioning, and social learning, which help explain how repeated exposure to illicit content can erode moral barriers and reinforce deviant fantasies. The digital environment—through its anonymity, accessibility, and abundance—acts as a catalyst for these processes.

The analysis highlights the importance of distinguishing high-risk consumer profiles from those whose consumption patterns stem from compulsive behaviour without a history of contact offenses. Uniform legal or clinical responses appear inadequate in addressing this diversity. The study recommends targeted prevention strategies, individualized clinical assessments, and therapeutic interventions.

This research calls for a nuanced, interdisciplinary approach centered on prevention and public health. It also emphasizes the need for longitudinal studies to better understand the trajectories of individuals involved and to identify effective intervention levers.

*Keywords: child pornography, sexual abuse of minors, online deviance, cognitive disinhibition, preventive strategies, cybercrime*

# Introduction

La prolifération des contenus à caractère pédopornographique sur Internet constitue l'une des facettes les plus préoccupantes de la cybercriminalité contemporaine. Accessible de manière anonyme, rapide et massive, cette forme spécifique de pornographie illégale soulève de nombreuses interrogations, tant sur le plan juridique qu'éthique, mais également sur ses implications comportementales et sociales. Si la simple consultation de ces contenus constitue déjà une infraction grave dans de nombreuses législations, dont le droit français (article 227-23 du Code Pénal), une question centrale anime depuis plusieurs années les milieux de la recherche en criminologie et en psychologie : la consommation de pornographie juvénile en ligne constitue-t-elle un facteur de risque du passage à l'acte sexuel sur mineurs ?

Cette interrogation prend tout son sens dans un contexte où les outils numériques brouillent les frontières entre vie réelle et vie virtuelle, entre pulsion et passage à l'acte. Le lien entre consommation d'images sexuelles illicites et commission d'agressions sexuelles reste un sujet controversé, tant en raison des limites méthodologiques des études existantes que de la difficulté à établir une relation causale claire entre les deux phénomènes. Certaines recherches suggèrent une corrélation statistiquement significative, notamment chez des individus présentant des troubles spécifiques ou un intérêt sexuel exclusif pour les enfants, tandis que d'autres insistent sur le faible taux de récurrence chez les consommateurs sans contact physique antérieur.

Ce débat soulève des enjeux majeurs en termes de prévention, de traitement et de politique pénale. Comprendre les trajectoires qui mènent certains individus de la consommation virtuelle à l'agression réelle constitue un levier crucial pour anticiper les risques et affiner les stratégies d'intervention. En mobilisant les outils de la psychologie criminelle, de la sociologie des usages numériques et de la théorie de l'apprentissage, cette recherche vise à éclairer les mécanismes cognitifs, émotionnels et sociaux qui pourraient favoriser un tel passage à l'acte.

L'objectif de cet article est donc d'examiner les données empiriques et théoriques disponibles sur le sujet, afin d'évaluer dans quelle mesure la consommation de pornographie juvénile en ligne peut être considérée comme un prédicteur, un indicateur ou un simple reflet d'une dynamique délinquante plus large. Après avoir posé les fondements conceptuels et théoriques de notre réflexion, nous proposerons une revue de la littérature scientifique, avant de discuter des limites, controverses et implications pratiques des résultats recensés.

## 1.1. Problématique

Alors que les avancées technologiques facilitent l'accès à une quantité illimitée de contenus en ligne, y compris les plus illicites, la consultation de pornographie juvénile est devenue une réalité préoccupante, tant pour les forces de l'ordre que pour les professionnels de santé mentale. Le cadre juridique répressif s'est renforcé, mais la compréhension des mécanismes psychologiques et comportementaux sous-jacents à cette consommation reste encore lacunaire.

L'un des enjeux majeurs réside dans la distinction entre les consommateurs de contenus pédopornographiques qui ne passent jamais à l'acte, et ceux qui, à l'inverse, commettent des agressions sexuelles sur mineurs. Comment expliquer que certains franchissent ce seuil alors que d'autres restent dans la sphère virtuelle ? Existe-t-il des facteurs prédictifs associés à la consommation de pornographie juvénile en ligne ? Cette consommation peut-elle jouer un rôle

causal, déclencheur ou facilitateur dans le passage à l'acte sexuel réel ? Et si oui, dans quelles conditions ?

Ces questions sont d'autant plus cruciales qu'elles orientent les politiques publiques en matière de prévention, d'évaluation du risque de récurrence, et d'accompagnement thérapeutique. Dès lors, la problématique centrale de cette recherche peut être formulée comme suit :

Dans quelle mesure la consommation de pornographie juvénile en ligne peut-elle être considérée comme un facteur de risque de passage à l'acte sexuel sur mineurs, et selon quels mécanismes psychologiques, comportementaux ou contextuels cette dynamique s'opère-t-elle ?

## **1.2. Hypothèses de recherche**

Afin de répondre à cette problématique, plusieurs hypothèses de travail sont posées :

- Hypothèse n°1 : La consommation régulière de pornographie juvénile en ligne est significativement corrélée à un risque accru d'agression sexuelle sur mineurs, en particulier chez les individus présentant un intérêt sexuel exclusif pour les enfants (paraphilies pédophiles).
- Hypothèse n°2 : Cette consommation peut renforcer les fantasmes déviants et altérer les normes morales à travers des mécanismes de désinhibition cognitive, de conditionnement sexuel et d'apprentissage social.
- Hypothèse n°3 : Toutefois, une proportion importante de consommateurs ne passe jamais à l'acte, ce qui suggère l'existence de facteurs modérateurs (niveau d'empathie, impulsivité, contrôle cognitif, environnement social, accès à une prise en charge thérapeutique).
- Hypothèse n°4 : Les contextes d'isolement, de vulnérabilité psychologique et l'appartenance à des communautés en ligne pro-pédophiles constituent des catalyseurs possibles du passage à l'acte.

# **REVUE DE LITTÉRATURE**

## **2.1 Cadre théorique et définitions**

La compréhension du lien entre la consommation de pornographie juvénile et les agressions sexuelles sur mineurs nécessite une clarification conceptuelle ainsi qu'un ancrage théorique solide. Cette section se propose de définir les termes centraux de l'étude et de mobiliser les principaux cadres explicatifs issus des sciences sociales et de la psychologie criminelle.

### **2.1.1 Définitions des notions clés**

*Pornographie juvénile (ou pédopornographie)*

La pornographie juvénile désigne toute représentation, par quelque moyen que ce soit, d'un mineur engagé dans une activité sexuelle explicite, réelle ou simulée, ainsi que toute représentation d'organes sexuels de mineurs à des fins principalement sexuelles (Convention de Lanzarote, 2007). En droit français, l'article 227-23 du Code pénal interdit la détention, la

diffusion et la consultation habituelle de tels contenus, qu'il s'agisse d'images fixes ou animées, numériques ou physiques.

### *Agression sexuelle sur mineurs*

Selon le droit pénal français (article 222-22 et suivants), une agression sexuelle sur mineur consiste en un acte de nature sexuelle, commis sans consentement sur une personne de moins de 18 ans, avec ou sans violence, contrainte, menace ou surprise. Cette notion englobe des infractions allant de l'attouchement à l'acte de pénétration, en passant par l'exhibition sexuelle.

### *Corrélation*

Dans le cadre de cette étude, le terme corrélation renvoie à une relation statistique entre deux phénomènes (ici, la consommation de pornographie juvénile et l'agression sexuelle). Il est essentiel de rappeler que corrélation n'implique pas causalité : deux phénomènes peuvent être liés sans que l'un cause nécessairement l'autre.

## **2.1.2 Approches théoriques mobilisées**

Plusieurs cadres théoriques permettent d'interpréter les mécanismes par lesquels la consommation de pornographie juvénile pourrait, dans certains cas, favoriser un passage à l'acte sexuel.

### *2.1.2.1 La théorie de la désinhibition cognitive (Ward & Beech, 2006)*

Cette théorie postule que l'exposition répétée à des contenus sexuels illicites entraîne une altération des normes morales et sociales ainsi qu'une atténuation de la capacité d'empathie. Le sujet finit par percevoir les actes représentés comme acceptables ou normaux, en particulier s'il n'existe pas de sanction ou de critique associée. Cette désinhibition peut alors faciliter la transgression dans la réalité, rendant ainsi l'acte déviant plus facilement envisageable.

### *2.1.2.2. La théorie des scripts sexuels (Simon & Gagnon, 1986)*

Selon cette approche, les individus développent, au fil de leur socialisation, des « scripts sexuels » — c'est-à-dire des modèles de comportement érotique appris par l'expérience ou l'observation. Chez certains consommateurs de pornographie juvénile, la répétition d'un même type de scénario (domination, absence de consentement, minorité) peut internaliser ces représentations comme modèles comportementaux valides, en particulier dans un contexte d'isolement affectif ou de déficit social. Ce renforcement d'un script sexuel déviant accroît le risque que ce dernier soit rejoué dans la réalité.

### *2.1.2.3. La théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1977)*

Cette théorie affirme que les comportements humains sont en grande partie appris par l'observation et l'imitation. Lorsqu'un individu visionne des contenus dans lesquels des actes sexuels sur mineurs sont représentés, sans conséquences négatives et judiciaires pour l'agresseur, cela peut contribuer, en particulier si l'individu est déjà vulnérable

psychologiquement, à la normalisation de ces comportements ainsi qu'à une perception distordue de la gravité des actes.

#### *2.1.2.4. L'hypothèse du conditionnement sexuel (Marshall, 2006)*

Enfin, certains auteurs suggèrent que l'excitation sexuelle éprouvée lors de la consultation de contenus pédopornographiques peut renforcer les fantasmes liés à la sexualité infantile, par un processus de conditionnement. Plus l'individu consomme, plus il risque de renforcer ses pulsions déviantes, et de vouloir les réaliser dans la réalité pour assouvir un besoin accru d'excitation, élevant ainsi un risque accru de passage à l'acte.

### **2.1.3 Intérêt de l'approche pluridisciplinaire**

Aucune théorie ne peut, à elle seule, expliquer la complexité des trajectoires individuelles. C'est pourquoi cette recherche s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire, croisant la psychologie criminelle, la sociologie des usages numériques et la criminologie clinique. En combinant ces apports, il devient possible d'éclairer les mécanismes par lesquels certains individus passent de la consommation virtuelle à l'agression réelle, tout en respectant la diversité des profils et des parcours.

## **2.2 Revue de littérature : entre consommation de pornographie juvénile et passage à l'acte sexuel sur mineurs**

La question du lien entre la consommation de pornographie juvénile en ligne et le passage à l'acte sexuel sur mineurs fait l'objet de débats persistants au sein de la littérature scientifique. Si certaines études mettent en évidence une corrélation, d'autres appellent à une prudence interprétative, insistant sur la complexité des facteurs en jeu. Cette section propose une synthèse critique des principales recherches empiriques et théoriques sur ce sujet.

### **2.2.1 Une consommation en hausse, mais des profils hétérogènes**

La diffusion massive de contenus pédopornographiques en ligne depuis le début des années 2000 s'est accompagnée d'une évolution du profil type des consommateurs. Selon Krone et Smith (2004), les individus arrêtés pour possession de tels contenus présentent une grande diversité sociologique : hommes adultes, souvent insérés professionnellement, parfois sans antécédents judiciaires. L'essor du darkweb et des réseaux peer-to-peer (P2P) facilite l'accès à des contenus illicites tout en offrant un sentiment d'impunité.

Taylor et Quayle (2003) soulignent quant à eux le rôle des communautés virtuelles dans la consolidation des croyances déviantes. Ces espaces en ligne, où s'échangent fichiers, conseils et justifications pseudo-théoriques, favorisent la désinhibition cognitive et la normalisation de la consommation.

### **2.2.2 Existe-t-il un lien entre consommation et passage à l'acte ?**

L'un des travaux les plus cités dans ce domaine est l'étude de Bourke et Hernandez (2009), dite « Butner Study Redux ». Sur un échantillon de 155 individus condamnés pour possession de pornographie juvénile et interrogés dans un cadre thérapeutique, 85 % ont reconnu avoir déjà

commis des agressions sexuelles, souvent non détectées par la justice. Ces résultats suggèrent que la consommation pourrait, dans certains cas, coexister avec un comportement agresseur non déclaré.

Seto et al. (2011), à travers une méta-analyse de plusieurs études longitudinales, estiment que 12 % des personnes arrêtées pour consommation en ligne passent à l'acte dans les années suivantes. Ce chiffre grimpe dans le cas des récidivistes ou de ceux ayant un intérêt sexuel exclusif pour les enfants. Ces données plaident pour une vigilance accrue, sans pour autant conclure à une causalité automatique.

À l'inverse, Endrass et al. (2009), dans une étude menée en Suisse sur 231 hommes condamnés pour consommation sans contact physique, concluent à un taux de récurrence sexuelle très faible (<1 %) après trois ans. Ils soulignent néanmoins les limites de leur méthodologie, notamment l'absence de suivi au-delà de la période judiciaire et l'impossibilité de détecter les actes non signalés.

Ces divergences méthodologiques nourrissent un débat central : la consommation de pornographie juvénile constitue-t-elle un facteur de risque autonome, ou un simple indicateur d'un trouble sous-jacent préexistant ?

### **2.2.3 Limites méthodologiques et controverses**

Malgré la richesse croissante des études sur ce sujet, plusieurs limites méthodologiques doivent être soulignées. D'une part, la plupart des recherches s'appuient sur des échantillons issus du système judiciaire, ce qui introduit un biais de sélection important. Les consommateurs non détectés ou ceux n'ayant jamais été condamnés échappent aux analyses.

D'autre part, les données reposent souvent sur des déclarations volontaires dans un cadre thérapeutique ou judiciaire, où la sincérité peut être affectée par l'espoir d'une réduction de peine ou d'une meilleure image auprès des experts.

Enfin, il est essentiel de rappeler qu'une corrélation n'implique pas nécessairement une causalité. Le fait qu'un certain nombre de consommateurs soient aussi des agresseurs ne prouve pas que la consommation soit la cause directe du passage à l'acte ; des variables tierces (troubles psychiatriques, antécédents de maltraitance, impulsivité) peuvent également jouer un rôle déterminant.

En définitive, la littérature scientifique actuelle révèle un lien complexe, mais non systématique entre la consommation de pornographie juvénile et l'agression sexuelle sur mineurs. Certaines études mettent en lumière des profils à risque, des mécanismes psychologiques favorisant la désinhibition ou la normalisation de comportements déviants. Toutefois, les données disponibles ne permettent pas de conclure à une relation causale directe, et appellent à une analyse différenciée selon les contextes, les individus et les trajectoires.

## **Méthodologie**

L'objectif principal de cette étude est d'analyser, à partir de données disponibles dans la littérature scientifique la relation entre la consultation de contenus pédopornographiques en ligne et le passage à l'acte sexuel réel sur mineurs. Il ne s'agit pas ici de produire une enquête

de terrain, mais de proposer une analyse secondaire et interprétative des données existantes, en croisant les approches quantitatives et qualitatives issues de la recherche internationale.

Pour être intégrée à l'analyse, une étude devait répondre aux critères suivants :

- Traiter explicitement du lien entre consommation de pornographie juvénile et comportements sexuels déviants (agression, passage à l'acte, récidive) ;
- S'appuyer sur des échantillons d'individus identifiés comme consommateurs (inculpés, condamnés, suivis thérapeutiquement) ;

Les études purement descriptives ou centrées sur la criminalistique technique (traçabilité numérique, plateformes d'accès) ont été exclues si elles ne comportaient pas de données comportementales ou cliniques.

Une attention particulière a été portée aux méthodes de collecte (auto déclaration vs données judiciaires) et les types d'échantillons (volontaires, incarcérés, suivis en milieu libre).

Cette étude présente plusieurs limites :

- L'absence de collecte de données primaires empêche d'établir des inférences causales fortes.
- Les données issues des dossiers judiciaires ou des aveux volontaires peuvent être sous-déclarées ou biaisées.
- La dimension taboue et socialement condamnée du sujet limite l'accès à des témoignages sincères et exhaustifs.

Malgré ces limites, l'analyse permet d'apporter un éclairage précieux sur un phénomène difficilement observable autrement. Elle offre une vision synthétique et critique des résultats déjà disponibles, met en évidence les lacunes actuelles de la recherche, et propose des pistes pour de futures investigations.

## **Résultats et discussion**

Les résultats issus de la littérature scientifique convergent sur un constat préoccupant : la consultation de pornographie juvénile en ligne, bien qu'hétérogène dans ses formes et ses motivations, peut dans certains cas constituer un facteur de risque du passage à l'acte sexuel réel sur mineur. Cependant, cette relation est loin d'être systématique ou univoque, ce qui appelle à une lecture nuancée et multidimensionnelle.

### **4.1 Une corrélation statistique démontrée, mais non causale**

Plusieurs études (Seto et al., 2006 ; Bourke & Hernandez, 2009) montrent que les individus incarcérés pour consommation de pornographie juvénile présentent un taux non négligeable de passage à l'acte ou d'intentionnalité sexuelle envers les mineurs. Néanmoins, de nombreux consommateurs identifiés n'ont jamais été condamnés pour agression sexuelle, ce qui suggère l'existence de profils différenciés. Il est donc important de distinguer la présence d'une corrélation d'une relation de causalité directe, que la majorité des études peinent à établir de manière rigoureuse.

Raymond (2016) apporte une perspective nuancée en soulignant que, bien que certains consommateurs évoluent vers des comportements délictueux, la majorité ne franchit pas ce seuil. Il identifie plusieurs facteurs de risque associés à un potentiel passage à l'acte, notamment des traits de personnalité antisociaux, des distorsions cognitives, une faible empathie et une identification émotionnelle aux enfants. Ces variables suggèrent que le risque ne réside pas uniquement dans la consommation en soi, mais dans les caractéristiques psychologiques de l'individu.

## **4.2 Des profils cliniques distincts**

Les recherches mettent en évidence une typologie des consommateurs : certains présentent un intérêt sexuel exclusif pour les enfants (trouble pédophilique au sens du DSM-5), tandis que d'autres consomment ce type de contenus dans une logique de transgression, de curiosité ou de perte de contrôle dans le cadre d'une sexualité compulsive (Quayle & Taylor, 2002). Le niveau de risque de passage à l'acte varie selon ces profils. Les sujets les plus à risque sont ceux chez qui la pornographie juvénile renforce des fantasmes existants, dans un contexte d'isolement social, de désinhibition ou de troubles psychiatriques.

Fortin et Roy (2006) proposent une typologie qui enrichit cette approche différenciée. Ils identifient notamment le profil dit « polymorphe », caractérisé par une consommation étendue, des préférences sexuelles déviantes multiples, et un risque plus élevé de passage à l'acte. Bien que ce profil soit minoritaire, il justifie des mesures de prise en charge spécifiques, tant sur le plan judiciaire que thérapeutique.

Enfin, les chapitres 16 et 17 de l'ouvrage dirigé par St-Yves et Tanguay (2007) complètent cette analyse en apportant des grilles de lecture cliniques pour différencier les agresseurs sexuels et les amateurs de pédopornographie. Ces outils permettent de mieux cerner les motivations, les dynamiques cognitives et les capacités d'inhibition des individus, ouvrant la voie à des traitements adaptés aux besoins de chaque profil.

## **4.3 Des mécanismes psychologiques convergents**

Plusieurs théories issues du cadre théorique trouvent ici une validation empirique partielle. La théorie de la désinhibition cognitive (Ward & Beech, 2006) est fréquemment mobilisée pour expliquer comment la consommation répétée de contenus illicites peut affaiblir les barrières morales et normaliser la sexualité infantile. De même, le conditionnement sexuel (Marshall, 2006) et l'apprentissage social (Bandura, 1977) contribuent à expliquer comment l'excitation sexuelle associée à ces contenus peut renforcer des scripts déviants.

Poulin (2019) poursuit l'analyse différentielle en comparant les consommateurs de pédopornographie et les agresseurs sexuels sur mineurs. Elle observe que ces derniers présentent plus fréquemment des antécédents de traumatismes infantiles, tels que des abus ou des relations parentales dysfonctionnelles. À l'inverse, les consommateurs sans passage à l'acte tendent à avoir des profils plus fonctionnels et moins marqués par la souffrance psychologique précoce. Cette distinction souligne l'importance de comprendre les facteurs déclencheurs de l'agression sexuelle afin de concevoir des interventions ciblées et préventives.

#### **4.4 Le rôle amplificateur des environnements numériques**

Internet agit comme un accélérateur de risque. Il favorise l'anonymat, la disponibilité permanente de contenus illicites, et la formation de communautés en ligne qui renforcent la légitimation de la déviance. Certains forums ou réseaux clandestins encouragent explicitement le passage à l'acte, ce qui constitue un facteur de renforcement social du comportement déviant (Durkin, 1997). À l'inverse, des dispositifs de prévention, d'alerte ou de prise en charge psychologique en ligne sont encore très peu développés.

#### **4.5 Un enjeu crucial pour la prévention et la justice**

Les travaux de Paquette (2015) renforcent la distinction entre consommateurs avec et sans contact en révélant que les agresseurs sexuels en ligne forment un groupe hétérogène, aux motivations et profils comportementaux distincts de ceux des agresseurs hors ligne. Cette observation appelle à repenser les stratégies de prévention et de traitement, en tenant compte de la diversité des parcours et des intentions des auteurs. En effet, cette distinction est capitale pour orienter les réponses judiciaires et thérapeutiques. Un traitement uniforme de tous les consommateurs comme des délinquants sexuels actifs risque d'être contre-productif. Certains travaux (Seto et al., 2010) plaident pour une évaluation clinique individualisée du risque de passage à l'acte, tenant compte des antécédents, du profil psychologique et du contexte de consommation.

Il est également nécessaire de développer des programmes de prévention ciblés, notamment à destination des jeunes adultes, des personnes présentant des pulsions non agies, et de proposer des espaces de parole encadrés, à la croisée du champ pénal et du champ psychothérapeutique.

#### **4.6 Discussion**

Les résultats de cette revue de littérature mettent en lumière la complexité et l'ambiguïté du lien entre la consommation de pornographie juvénile en ligne et le passage à l'acte sexuel sur mineur. Si la majorité des travaux empiriques s'accorde sur le fait que tous les consommateurs ne deviennent pas nécessairement des auteurs d'agressions sexuelles, la question du risque demeure cruciale. L'hétérogénéité des profils, des motivations et des trajectoires impose une analyse différenciée du phénomène, tant sur le plan criminologique que clinique.

La typologie proposée par Fortin et Roy (2006), enrichie par les contributions de Paquette, Poulin et Raymond, suggère que certains profils — tels que le « polymorphe » ou les individus présentant des distorsions cognitives marquées — présentent un risque plus élevé de passage à l'acte. Ces résultats soulignent la nécessité d'outils d'évaluation fins, permettant de distinguer les consommateurs à faible risque de ceux nécessitant une intervention immédiate.

Au-delà de l'analyse théorique, cette recherche a également intégré un éclairage professionnel issu du terrain, à travers un entretien exploratoire mené avec l'Équipe Régionale d'Information, d'Orientation et de Soutien (ERIOS) du Centre Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles (CRIA VS) de la Gironde. Cette rencontre a permis de confronter les données scientifiques à la réalité clinique du suivi des auteurs de violences sexuelles. Il en ressort une convergence notable entre les observations issues de la littérature et les constats faits par les professionnels de terrain : les profils sont multiples, les risques variables,

et la reconnaissance de la déviance constitue une étape indispensable dans tout processus thérapeutique.

Les praticiens insistent sur l'importance d'une approche motivationnelle, dans laquelle l'adhésion volontaire au traitement est centrale. Une thérapie imposée sans compréhension ni reconnaissance des enjeux cliniques peut être contre-productive, voire renforcer les mécanismes de défense du sujet. Cette réalité interroge le rôle du système judiciaire, qui ne peut se limiter à une réponse punitive : la complémentarité entre sanction et prise en charge thérapeutique devient ici essentielle.

Par ailleurs, les professionnels soulignent la nécessité de penser la prévention non seulement en aval (à travers le suivi judiciaire ou clinique), mais aussi en amont, via des campagnes d'information, des dispositifs de signalement, ou encore des interventions ciblées auprès des publics à risque (comme les adolescents en difficulté ou les personnes ayant déjà des fantasmes sexuels déviants identifiés).

À cet égard, il convient de souligner la mise en place récente d'un dispositif national d'écoute et d'orientation à destination des personnes éprouvant une attirance sexuelle pour les enfants. Le Service Téléphonique d'Orientation et de Prévention (STOP), joignable au 0 806 23 10 63, propose une première évaluation anonyme et confidentielle. Ce service permet une mise en relation avec un professionnel de santé spécialisé, en vue d'une orientation vers une prise en charge adaptée, qu'elle soit préventive ou thérapeutique.

Enfin, ces constats mettent en lumière les défis de la coordination interinstitutionnelle. Trop souvent, les services judiciaires, psychiatriques et sociaux travaillent de manière cloisonnée. Or, une réponse efficace au risque de passage à l'acte sexuel exige une collaboration étroite entre ces acteurs, basée sur un partage d'informations, une évaluation concertée et des parcours de soins cohérents.

En définitive, cette discussion plaide pour une réponse systémique au phénomène de la pédocriminalité, articulant connaissance scientifique, expertise clinique et politiques publiques adaptées. Si la consommation de matériel pédopornographique ne constitue pas en soi une prédiction fiable du passage à l'acte, elle doit néanmoins être considérée comme un signal d'alerte justifiant une vigilance accrue et des réponses proportionnées, individualisées et coordonnées.

## **Conclusion**

La consultation de pornographie juvénile en ligne constitue un phénomène complexe, aux multiples implications juridiques, psychologiques et sociales. À travers cette étude, nous avons mis en lumière une corrélation significative mais non systématique entre cette consommation et le passage à l'acte sexuel sur mineurs. Les résultats de la littérature montrent que si certains consommateurs franchissent le seuil de la violence réelle, la majorité ne passe pas à l'acte, ce qui invite à ne pas confondre dangerosité potentielle et culpabilité active.

Les théories mobilisées — désinhibition cognitive, apprentissage social, conditionnement sexuel — permettent de mieux comprendre les mécanismes susceptibles de favoriser un passage à l'acte, en particulier chez les individus présentant des facteurs de vulnérabilité psychologique ou un intérêt sexuel spécifique pour les enfants (paraphilie pédophile). Le rôle des

environnements numériques dans la normalisation, la désensibilisation ou l'encouragement au passage à l'acte est également déterminant.

Face à cela, plusieurs recommandations s'imposent :

- Développer des dispositifs d'évaluation clinique différenciés, permettant de distinguer les profils à haut risque de ceux relevant davantage d'une dérive compulsive ou exploratoire ;
- Renforcer les actions de prévention, notamment en ligne, en amont du passage à l'acte, avec des campagnes ciblées, des lignes d'écoute anonymes, et des espaces de prise en charge thérapeutique ;
- Favoriser une collaboration plus étroite entre chercheurs, psychologues, magistrats et acteurs du numérique, pour adapter les réponses judiciaires et sanitaires à la diversité des situations.

Enfin, cette recherche appelle à la prudence : le lien entre consommation et agression ne peut être traité de manière simpliste ou généralisante. Il nécessite des analyses fines, pluridisciplinaires, qui tiennent compte des trajectoires individuelles et du contexte de chaque comportement.

Les travaux futurs pourraient s'orienter vers des études longitudinales permettant de suivre l'évolution des comportements des consommateurs sur plusieurs années. Il serait également pertinent d'explorer l'impact de la cyber prévention, des programmes de traitement volontaire et du repérage précoce de la détresse sexuelle chez certains publics, pour enrayer le cycle qui mène, dans certains cas, de l'écran à l'agression.

## Références bibliographiques

- American Psychiatric Association. (2015). Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (5e éd., texte révisé ; P. H. Chagnon, Trad.). Les Éditions du Centre Psychiatrique Universitaire Sainte-Anne. (Ouvrage original publié en 2013)
- Babchishin, K. M., Paquette, S., & Fortin, F. (2017). Les consommateurs de pédopornographie. In F. Cortoni & T. Pham (Éds.), *Traité de l'agression sexuelle* (pp. 297–318). Presses de l'Université Laval.
- Bandura, A. (1977). *Social learning theory*. Prentice Hall.
- Bourke, M. L., & Hernandez, A. E. (2009). The “Butner Study” redux: A report of the incidence of hands-on child victimization by child pornography offenders. *Journal of Family Violence*, 24(3), 183–191.
- Conseil de l'Europe. (2007). Convention du Conseil de l'Europe sur la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels (n° 201). <https://rm.coe.int/168046e1e3>
- Durkin, K. F. (1997). Misuse of the Internet by paedophiles: Implications for law enforcement and probation practice. *Federal Probation*, 61(3), 14–21.
- Endrass, J., Urbaniok, F., Hammermeister, L. C., Benz, C., Elbert, T., Laubacher, A., & Rossegger, A. (2009). The consumption of Internet child pornography and violent and sex offending. *BMC Psychiatry*, 9, Article 43. <https://doi.org/10.1186/1471-244X-9-43>
- Fortin, F., & Roy, J. (2006). Profils des consommateurs de pornographie juvénile arrêtés au Québec : l'explorateur, le pervers et le polymorphe. *Criminologie*, 39(1), 175–193.
- Fortin, F., & Roy, J. (2007). Cyberpédophilie : Profils d'amateurs de pédopornographie. In M. St-Yves & M. Tanguay (Éds.), *Psychologie de l'enquête criminelle : La recherche de la vérité* (Chap. 17). Éditions Yvon Blais.
- Krone, T., & Smith, R. G. (2004). Profiling the Australian child sex offender: Trends and issues in crime and criminal justice No. 299. Australian Institute of Criminology. <https://www.aic.gov.au/publications/tandi/tandi299>
- Marshall, W. L. (2006a). Sexual offending: Motivation, theory, and treatment. *Current Psychiatry Reports*, 8(2), 121–125.
- Marshall, W. L. (2006b). The role of attachments, intimacy, and loneliness in the etiology and maintenance of sexual offending. *Sexual and Relationship Therapy*, 21(3), 221–234. <https://doi.org/10.1080/14681990600645289>
- Paquette, S. (2015). Agression sexuelle en ligne et hors ligne : Les agresseurs sont-ils les mêmes ? Communication présentée au colloque *Délinquance sexuelle & Internet : Quels enjeux pour demain ?*, Neuchâtel, Suisse.
- Poulin, S.-È. (2019). Analyse de cas comparative entre les consommateurs de pornographie juvénile et les consommateurs qui agressent sexuellement des enfants [Mémoire de maîtrise, Université de Montréal].

- Quayle, E., & Taylor, M. (2002). Child pornography and the Internet: Perpetuating a cycle of abuse. *Deviant Behaviour*, 23(4), 331–361.
- Raymond, M. (2016). Les auteurs de crimes sexuels sur Internet. *Psychiatrie et violence*, 16(2), 15–23.
- Seto, M. C. (2008). Paedophilia and sexual offending against children: Theory, assessment, and intervention. American Psychological Association.
- Seto, M. C., Hanson, R. K., & Babchishin, K. M. (2006). Contact sexual offending by men with online sexual offenses. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 18(4), 301–318. <https://doi.org/10.1177/107906320601800407>
- Seto, M. C., Hanson, R. K., & Babchishin, K. M. (2010). Contact sexual offending by men with online sexual offenses. *Sexual Abuse*, 23(1), 124–145.
- Simon, W., & Gagnon, J. H. (1986). Sexual scripts: Permanence and change. *Archives of Sexual Behaviour*, 15(2), 97–120. <https://doi.org/10.1007/BF01542219>
- St-Yves, M., & Tanguay, M. (2007). Les agresseurs sexuels. In M. St-Yves & M. Tanguay (Éds.), *Psychologie de l'enquête criminelle : La recherche de la vérité* (Chap. 16). Éditions Yvon Blais.
- St-Yves, M., & Tanguay, M. (2007). La cyberpédophilie : profils d'amateurs de pédopornographie. In M. St-Yves & M. Tanguay (Éds.), *Psychologie de l'enquête criminelle : La recherche de la vérité* (Chap. 17). Éditions Yvon Blais.
- Ward, T., & Beech, A. R. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behaviour*, 11(1), 44–63. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2005.05.003>